Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Nasso 5785

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

Torah - Chapitre 7, versets 3 à 9

PARACHA

Bonjour les enfants ! Cette semaine, nous allons lire la *Parachat Nasso*. Et cette *Paracha* est vraiment spéciale, parce que c'est **la plus longue de toute la Torah !** Elle contient exactement 176 *Psoukim*.

Ce chiffre n'est peut-être pas un hasard. Le chapitre le plus long des *Téhillim*, le chapitre 119, contient aussi... **176 Psoukim**. Et devinez quoi ? La *Masséhket* la plus longue de toute la Guémara, *Baba Batra*, contient elle aussi... **176 pages !** Un petit clin d'œil qui vaut la peine d'être remarqué.

Pourquoi cette *Paracha* est-elle si longue ? Une des raisons, c'est que vers la fin de la *Paracha*, la Torah nous raconte en détail comment les douze princes des tribus d'Israël, un par un, ont **chacun offert un ensemble de Korbanot**, des sacrifices. Cela a commencé le 1er Nissan, puis le 2 Nissan, le 3, etc. Et à chaque fois, **la Torah répète tous les détails**, même si c'était exactement les mêmes offrandes.

Suite en page 2

PARACHA SUITE

Mais le *Midrach* nous dévoile quelque chose de très profond : même si extérieurement les *Korbanot* étaient identiques, à l'intérieur, dans leurs pensées, chaque *Nassi*, chaque prince, avait des intentions différentes, des intentions propres à lui et à sa tribu. Et comme l'intention compte énormément dans la Torah, alors pour Hachem, ce n'étaient pas douze fois le même *Korban*, mais bien douze *Korbanot* différents. Car **au-delà de l'acte**, c'est le **cœur et l'intention qui comptent.**

Mais avant même de faire ces offrandes personnelles, les *Nessiim*, les princes, se sont tous réunis pour faire un **cadeau commun**. Un cadeau qui symbolisait quelque chose de très fort : **l'unité, la A'hdout, la fraternité.** Avant de faire chacun leur offrande individuelle, ils ont voulu exprimer qu'ils formaient **un seul peuple, une seule famille**. Et c'est justement grâce à cette fraternité que la *Chékhina*, la présence divine, peut résider parmi le peuple d'Israël.

Et quel était ce cadeau commun ? Ils ont offert **six charrettes recouvertes d'un tissu, et tirées par douze bœufs** – deux bœufs pour chaque charrette. Un cadeau un peu étrange, non ? En tout cas, c'est ce que Moché *Rabbénou* a pensé au début. Quand ils sont venus lui présenter ce don, il a hésité. Il se demandait : "Mais à quoi cela peut-il bien servir ? Est-ce vraiment utile ?" Car Moché pensait que tous les éléments du *Michkan*, le Tabernacle, devaient être portés à la main, par les Léviim. Il n'imaginait pas qu'on puisse les charger sur des charrettes.

Mais les *Nessiim* ont expliqué leur idée. Ils ont dit : "Moché *Rabbénou*, certains objets sont énormes, très lourds, comme les grandes poutres, les poteaux, les socles en argent… ce n'est pas raisonnable de les porter à la main." Et le *Ora'h 'Haïm Hakadoch* nous enseigne **qu'Hachem a entendu cet argument…** et Il l'a accepté ! C'est incroyable : même si Hachem avait prévu que tout soit porté à l'épaule, quand les *Nessiim* ont expliqué que ce n'était pas faisable, **Hachem a validé leur proposition.**

Hachem a alors dit à Moché *Rabbénou* d'accepter les charrettes, et de les distribuer aux familles des Léviim selon leurs besoins, en fonction de leur travail.

Mais pour bien comprendre **comment Moché a distribué les charrettes**, il faut d'abord se rappeler **combien il y avait de familles chez les Léviim**. Vous vous souvenez ? Bravo : trois familles. Car Lévi, le fils de Ya'acov, avait eu trois fils : Guerchon, Kéhat et Merari. Ces trois familles étaient **responsables de tout ce qui concernait le Michkan**, et surtout du transport à chaque fois qu'on levait le camp.

Et voilà ce que Moché *Rabbénou* a fait :

- il a donné **deux charrettes à la famille de Guerchon** ;
- il a donné **quatre charrettes à la famille de Merari** ;
- Et à la **famille de Kéhat… il n'a rien donné du tout**. Aucune charrette.

Pourquoi une telle différence ?

Parce que la famille de Merari était **chargée de transporter les éléments les plus lourds du Michkan** : les grandes poutres, les planches, les socles… tout ce qui pesait des tonnes. Ils avaient donc besoin de plus de charrettes : quatre pour eux.

La famille de Guerchon **portait des choses un peu plus légères**, comme les tentures, les tissus, les rideaux… donc deux charrettes suffisaient.

Mais la famille de Kehat, elle, **portait les objets les plus saints, les plus précieux** : l'arche sainte – le *Harone Hakodesh*, la table, la ménorah, les ustensiles sacrés… Et ceux-là, **Hachem n'a pas permis qu'ils soient posés sur une charrette**. Ils devaient être portés à l'épaule, par respect, avec dignité, avec crainte.

Et voilà comment s'est organisée toute la logistique du *Michkan* pendant les quarante ans dans le désert.

Chabbath Chalom !

Choul'han 'Aroukh, chapitre 56

HALAKHA

Cette semaine, on va apprendre quelque chose de très important : les **lois du Kaddich**.

C'est un **moment très fort dans la prière**, et le *Choul'han 'Aroukh* nous enseigne qu'il faut être super concentré quand on y répond. Pas juste dire *Amen* vite fait, non ! Il faut y mettre **tout son cœur, toute sa Kavana**.

D'ailleurs, le *Michna Beroura* rapporte une phrase incroyable de nos Sages : "Celui qui répond *Amen Yéhé Chémé Rabba* de toutes ses forces, on lui **déchire les mauvais décrets** qu'il aurait pu avoir sur la tête."

Waouh ! Tu te rends compte ? **Juste en répondant avec force et sincérité**, on peut changer des choses terribles qu'Hachem aurait pu décider. Ça donne envie de ne pas rater ce moment, pas vrai ?

Mais alors, c'est quoi "répondre de toutes ses forces" ? Les grands rabbins expliquent : ce n'est pas avec les muscles qu'il faut répondre, mais avec toute sa **concentration**. Pas du bout des lèvres, pas pendant que tu penses à autre chose. Il faut **vraiment ressentir** ce qu'on dit, comme si on criait du fond de notre cœur : "Que Ton nom soit béni, Hachem !"

Le *Michna Beroura* précise aussi un point important : pour bien répondre, il faut essayer **d'entendre** celui qui dit le *Kaddich*. Et pas juste suivre le mouvement parce que les autres répondent.

Parfois, c'est vrai, celui qui dit le *Kaddich* parle doucement. Alors, seuls ceux qui sont tout près entendent. Mais si tu vois que tout le monde autour de lui répond, alors tu réponds aussi. C'est permis. Mais si tu peux, **approche-toi de celui qui dit le Kaddich** pour bien l'entendre. C'est toujours mieux.

Et après tout ça, c'est évident, mais il faut le dire clairement : il est **interdit de parler pendant le Kaddich**. Même pas un mot. C'est un **moment trop sacré**.

Le *Michna Beroura* raconte plusieurs histoires terrifiantes à ce sujet.

Un jour, un Rav très connu de la *Guémara* a vu en rêve le prophète Eliahou *Hanavi* tirer des **chariots pleins de colère**. Il lui a demandé : "Où tu vas avec toute cette colère ?"

Et Eliahou lui a répondu : "Je vais la **déverser sur ceux qui parlent pendant le Kaddich**."

Effrayant, non ?

Il y a aussi cette histoire dans le *Séfer 'Hassidim* : un homme pieux voit en rêve un ami qui est mort. Son **visage était tout vert, malade**.

Il lui demande : Pourquoi tu as cette couleur ?"

Et l'autre lui répond : "Parce que **je parlais pendant le Kaddich**, même si j'étais **quelqu'un de bien...**" Terrible.

Un autre élève a vu son maître en rêve, avec une tache noire sur le front. Et son Rav lui a dit : "C'est à cause du **Kaddich. Je ne faisais pas assez attention**. Je parlais à ce moment-là." Tu vois ? Même les grands peuvent se laisser emporter. C'est dur, mais on doit s'entraîner à se taire pendant ces moments. Une fois que tu prends cette habitude, ça devient facile, vraiment.

Et attention à ne pas croire qu'il y a des *Kaddich* plus importants que d'autres. Le *Michna Béroura* est clair : **tous les Kaddich** sont importants. Tu dois répondre à chaque fois avec la même kavana, la même force, la même sincérité.

Et quand tu réponds, **fais-le à voix haute** (pas trop fort non plus, il ne faut pas que les gens se moquent ou pensent que tu fais "du cinéma"). Juste une voix claire, qu'on entend, sans chuchoter dans ta barbe.

Tu sais quoi ? Si tu es dehors, et que tu entends que le *Kaddich* va commencer dans la synagogue... le *Michna Beroura* dit que **tu dois courir pour arriver à temps** ! Juste pour répondre *Amen Yéhé Chéme Rabba*.

Et il ajoute encore quelque chose d'important. Parfois tu entres dans une synagogue, il y a deux *Minyanim*. Un *Minyan* à droite va faire la *Kédoucha*, l'autre à gauche va faire le *Kaddich*. Lequel tu choisis ? **Tu vas là où on dit le Kaddich**, parce que répondre *Amen Yéhé Chémé Rabba*, c'est **encore plus important** que de répondre à la **Kédoucha ou à Modim**.

Voilà les amis. On a vu aujourd'hui combien le *Kaddich* est un moment sacré, puissant, et combien notre réponse peut avoir une **influence énorme**. Qu'Hachem nous aide à respecter ces instants, à se taire au bon moment, et à répondre *Amen Yéhé Chémé Rabba* avec tout notre cœur. À la synagogue, chaque mot compte. Fais en sorte que le tien **monte très haut.**

MICHNA

La *Michna* nous parle ici de quatre types d'élèves, ou plutôt, de quatre manières d'apprendre, de **quatre comportements** qu'on peut retrouver chez ceux qui s'assoient devant les Sages.

Imaginons une *Yéchiva*, ou un *Beth Midrach*. Les élèves sont là, devant leur Rav, en train d'écouter un cours de Torah. Et pourtant… ils ne **réagissent pas tous de la même manière**.

1. Le *sfog* – L'éponge

Le premier type, c'est ce qu'on appelle *Sfog*, une éponge. L'éponge, on le sait, absorbe tout ce qu'on lui met sous la main : de l'eau propre comme de l'eau sale. Elle ne trie pas, elle prend tout.

Eh bien, il y a des élèves comme ça : ils ont une **mémoire exceptionnelle**, ils retiennent tout ce qu'ils entendent. Mais justement, tout. Même les hypothèses que le Rav a finalement corrigées, même les erreurs ou les remarques secondaires. Ils ne **savent pas faire le tri** entre ce qu'il faut garder et ce qu'il faut écarter.

C'est une qualité, car ils retiennent tout… mais aussi un défaut, car ils ne **filtrent rien**. À la fin, leur tête est pleine – mais pas toujours bien organisée.

2. Le *Machper* – L'entonnoir

Le deuxième, c'est le *Machper*, l'entonnoir. C'est un objet qu'on utilise pour transvaser un liquide d'un récipient à un autre. On verse par le haut, ça ressort par le bas.

Cet élève-là, il écoute, il semble attentif… mais le lendemain, il a tout oublié. Il a tout absorbé… puis tout relâché. Rien ne reste. On a l'impression qu'il a transvasé tout le cours dans un autre récipient, mais on ne sait pas où il est passé. Triste réalité : il a appris sans retenir.

3. La *Machméret* – Le filtre

Le troisième type, c'est *Machméret*, le filtre. Quand on verse du vin nouveau, il est encore mélangé avec des peaux, des grains et d'autres résidus du raisin. Alors on le passe dans un filtre : les déchets restent dans le filtre, et le bon vin coule.

Certains élèves sont comme ce filtre : pendant le cours, ils écoutent, mais à la fin, ce qu'ils gardent, ce sont les **anecdotes, les histoires, les blagues**. Et ce qui est vraiment important, l'essentiel du cours, la profondeur des idées – tout ça, ils l'ont **laissé s'échapper**. Ils ont filtré le cours… mais ont gardé ce qu'il y avait de plus léger, et **laissé filer la Torah véritable**.

4. Le *Nappa* – Le tamis

Enfin, le quatrième, c'est *Nappa*, le tamis. Quand on prépare la farine, on utilise un tamis pour séparer les grosses particules du grain de la farine fine. En hébreu, on parle de *Kéma'h* pour la farine grossière, et de *Solet* pour la fine fleur de farine.

Cet élève, c'est le modèle. Il écoute attentivement, il réfléchit, il trie, il sélectionne. Il sait **distinguer ce qui est essentiel de ce qui ne l'est pas**. Il rejette les erreurs, les hésitations, les détails passagers… et garde uniquement le cœur du cours, la pureté de l'enseignement. Il ne garde peut-être pas tout – mais ce qu'il garde, c'est ce qu'il faut vraiment retenir.

Cette *Michna* ne parle pas simplement de mémoire ou d'intelligence. Elle nous enseigne **comment écouter et surtout, comment apprendre.** Être un bon élève, ce n'est pas seulement absorber ou retenir. C'est aussi **savoir discerner, faire le tri, et chercher la vérité claire de la Torah.**

Alors posons-nous la question : dans notre manière d'écouter les cours, de lire un texte, de comprendre une idée… sommes-nous une éponge, un entonnoir, un filtre… ou un tamis ?

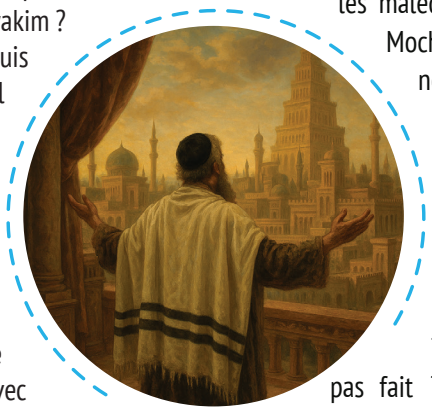
Daniel - chapitre 9, versets 1 à 20

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Vous vous souvenez ? Le soir où Balthazar, le roi de Babylone, a été assassiné - comme on l'avait vu dans le chapitre 6 - un **nouveau roi est monté sur le trône** : Darius, roi des Mèdes. Il avait alors 62 ans. Et ce soir-là, il a pris le pouvoir sur le royaume.

Et maintenant, Daniel nous raconte ce qui s'est passé un peu plus tard. À la fin de la première année du règne de Darius, Daniel s'est mis à réfléchir. Il se souvenait d'une prophétie très connue du prophète Jérémie, qui disait que **70 ans après la destruction de Jérusalem, Hachem ferait revenir Son peuple, et que le Temple serait reconstruit.**

Mais il y avait un problème : ce n'était pas clair à partir de quand on devait commencer à compter ces 70 ans. Est-ce depuis l'exil du roi Yéhoyakim ? Depuis la première invasion ? Depuis la destruction du Temple ? Daniel ne savait pas. Alors il s'est mis à **faire les calculs**.



Mais avant même de se lancer dans les comptes, Daniel a fait autre chose de beaucoup plus important : il s'est **tourné vers Hachem, avec une prière bouleversante**. Une prière faite avec tout son cœur, dans la douleur, avec des jeûnes, des supplications. Il a changé ses vêtements, s'est vêtu d'un sac, s'est couvert de cendres, comme un signe de deuil et d'humilité.

Et il s'est adressé à Hachem en disant : "Hachem, **D.ieu grand et redoutable**, Toi qui gardes Ton alliance et Ta bonté envers ceux qui T'aiment et qui respectent Tes *Mitsvot*... Nous avons fauté. Nous nous sommes rebellés. Nous avons agi méchamment. Nous T'avons tourné le dos. Nous avons **abandonné Tes lois et Tes commandements**. Et nous n'avons pas écouté Tes serviteurs, les prophètes, que Tu avais envoyés pour nous parler en Ton nom. Ces prophètes s'étaient adressés à nos rois, à nos chefs, à nos ancêtres, et à tout le peuple de la terre... Mais nous n'avons pas écouté."

Daniel continue : "À Toi, Hachem, appartient la justice. Mais à nous... la honte. Regarde notre situation : la honte nous accompagne, à Jérusalem, dans tout le royaume de Yéhouda, et **partout dans le monde où les enfants d'Israël ont été exilés**. Nous avons été infidèles. Nous avons brisé l'Alliance. À nous, la honte, Hachem... à nos rois, à nos chefs, à nos ancêtres... car nous avons tous fauté contre Toi."

Et Daniel ajoute avec des mots très forts : "À Toi appartient la miséricorde. Le pardon est entre Tes mains. Mais nous avons **refusé d'écouter Ta voix**. Nous n'avons **pas suivi Ta Torah,** que Tu nous avais donnée par l'intermédiaire de Tes prophètes. **Tout le peuple d'Israël a transgressé Ta Loi**. Et c'est pourquoi toutes les malédictions écrites dans la Torah de Moché se sont abattues sur nous. Tu nous avais avertis, Hachem... Tu as tenu parole. Tu as amené sur nous ces malheurs terribles, comme ceux qui se sont produits à Jérusalem. Tout était déjà écrit dans la Torah... et pourtant, nous n'avons pas su changer. Nous ne T'avons pas supplié. Nous n'avons pas fait *Téchouva*. Nous ne sommes pas revenus vers Toi. Et Toi, Hachem, **Tu es resté juste dans tout ce que Tu as fait.** Nous, nous avons ignoré Ta voix..."

Et alors Daniel s'adresse à Hachem d'une manière très émouvante : "Maintenant, Hachem, notre D.ieu, Toi qui as fait sortir Ton peuple d'Égypte avec une main puissante, Toi dont le nom est si grand parmi les nations... Nous Te le disons : **oui, nous avons fauté**. Oui, nous avons été mauvais. Mais maintenant... Hachem, s'il Te plaît, fais revenir ta colère. Éloigne Ta fureur de Jérusalem, de Ta montagne sainte. Car à cause de nos fautes, Jérusalem est devenue la risée des nations. Ton peuple est humilié. Hachem, écoute nos prières. Regarde notre souffrance. Vois cette ville qui porte Ton nom."

Ce passage est l'un des plus forts du livre de Daniel. On y entend le **cri d'un cœur pur**, un homme seul, exilé, au milieu d'un empire étranger, mais qui porte la douleur de tout son peuple. Daniel ne se plaint pas. Il ne cherche pas d'excuses. Il **reconnaît les fautes, il se tourne vers Hachem, il implore Son pardon.**

Et nous, quand quelque chose ne va pas... Est-ce qu'on sait, nous aussi, nous tourner vers Hachem ? Est-ce qu'on sait demander pardon, même sans excuses ? Est-ce qu'on pense au bien de tout le peuple juif – pas seulement à nous-mêmes ? Daniel nous enseigne ici qu'avant d'agir... il faut commencer par prier.

Chmouel 1 – Chapitre 17, versets 12 à 21

CHMOUEL
PROPHÈTES

Le texte nous raconte que lorsque Goliath a lancé son défi à l'armée d'Israël, **David n'était pas encore sur le champ de bataille**. Il faut dire que David était le plus jeune des huit fils de Ichaï. Et seuls les trois aînés avaient été envoyés au front : l'aîné s'appelait Éliav, le deuxième Avinadav, et le troisième Chama. David, lui, était resté à la maison pour **garder le troupeau de son père.**

Mais attention, ce n'est pas qu'il ne faisait rien. En fait, David faisait des **allers-retours entre la maison et le camp**. Et comme on l'a appris dans les versets précédents, quand le roi Chaoul était plongé dans une sorte de dépression – disons une grande tristesse intérieure – on faisait venir David pour qu'il lui joue de la harpe. Et cette musique avait un effet incroyable : elle **apaisait complètement Chaoul**.

Pendant ce temps-là, Goliath, le géant ennemi, continuait ses provocations. Deux fois par jour – matin et soir – pendant quarante jours, il descendait dans la vallée qui séparait les deux camps et répétait encore et encore le **même discours rempli d'insultes**. Il appelait les Juifs à lui envoyer un homme pour le combattre en duel. Mais personne n'osait.

Pourquoi deux fois par jour, le matin et le soir ? Nos Sages expliquent que Goliath était très malin. Il attendait précisément le moment où les Juifs récitaient le *Chéma' Israël*. Quand il les entendait dire "Hachem est notre D.ieu, Hachem est Un", il surgissait et se mettait à les insulter. Il essayait ainsi de les **déconcentrer dans leur prière, de briser leur Kavana**, leur concentration. Et il faisait pareil le soir, pendant la prière de *'Arvit*. Goliath pensait que si les Juifs perdaient leur ferveur dans la prière, alors Hachem ne les aiderait plus…

Et voilà que le quarantième jour arrive. Ichaï, le père de David, appelle son fils et lui demande de faire une mission bien précise : **apporter de la nourriture à ses frères sur le front**, prendre de leurs nouvelles, et aussi remettre un cadeau spécial au chef de leur division. D'après nos Sages, ce chef, c'était Yonathan, le fils du roi Chaoul.

Mais ce n'est pas tout. Ichaï demande à David de transmettre un message très étonnant à ses frères : "Que chacun écrive un *Guet* à sa femme." Un *Guet* ? Oui, un **acte de divorce**. Pourquoi ? Parce que si jamais un soldat mourait au combat et qu'on ne retrouvait pas son corps, sa femme risquait de rester bloquée, sans preuve de son décès, donc sans possibilité de se remarier. C'est pour cela que, avant la guerre, les **soldats rédigeaient un Guet provisoire**. Et visiblement, les fils d'Ichaï ne l'avaient pas encore fait. Ichaï compte donc sur David pour leur rappeler cette obligation.

Alors, David se lève très tôt. Il laisse le troupeau entre les mains de son aide, et il part accomplir la mission que son père lui a confiée. En arrivant au camp, il découvre une scène impressionnante : **l'armée de Chaoul est en effervescence**, en pleine préparation pour la guerre. On comprend que, n'ayant toujours trouvé personne capable d'affronter Goliath, ils se préparaient désormais à une bataille classique, armée contre armée.

Et c'est précisément à ce moment-là, en plein tumulte, que David va être témoin d'une scène qui va tout changer…

HISTOIRE

Les enfants, pendant la période du *'Omer*, on a beaucoup travaillé une belle *Midda* : le **respect et l'attention qu'on doit avoir pour les autres**. Aujourd'hui, je vais vous raconter une histoire vraie, magnifique, qui montre combien un petit geste peut changer une vie entière.

Un jour, un grand *Roch Yéchiva* a été invité chez un **riche donateur**, un homme très important, qui habitait à Ramat Gan, juste à côté de Bné Brak. On l'a fait entrer, on l'a installé dans le salon, et pendant qu'il attendait, il a observé les lieux.

Le salon était immense, rempli de livres de Torah. Il y avait des photos de *Yéchivot*, de *Rabbanim*, des décorations pleines de *Kédoucha*... **Tout respirait l'amour de la Torah**. Le *Roch Yéchiva* se posait une question : comment un homme si occupé par ses affaires, par l'argent, pouvait avoir un lien aussi fort avec la Torah ?

Quand le donateur est enfin arrivé, le *Roch Yéchiva* lui a posé la question avec respect : "Dites-moi, comment avez-vous développé un tel amour de la Torah ?"

Et le donateur a souri, heureux qu'on lui pose cette question. Il a répondu : "Je vais vous raconter mon histoire. J'avais 14 ans. Mes parents m'ont **envoyé étudier dans une Yéchiva**. Mais à l'époque, les *Yéchivot* ne donnaient pas à manger. Chaque jour, on nous envoyait manger dans une autre famille.

Le premier jour, on m'a donné une adresse. Mais on m'a prévenu : 'Si tu arrives en retard, tu ne mangeras pas, car cette famille est pauvre et n'a pas de quoi resservir.'

J'ai d'abord monté mes affaires dans la chambre... J'ai mis un peu trop de temps, et quand je suis arrivé chez la famille... trop tard. **Tout avait été rangé. Pas une miette à manger.**

Le maître de maison m'a dit gentiment : 'Tu peux aller chez une veuve qui nourrit les élèves à n'importe quelle heure... Mais fais attention, elle **nourrit aussi des orphelins**. Ne mange pas trop, c'est sur leur part.'

Alors, j'ai marché vers cette maison, en pleurant. J'avais faim, j'étais fatigué... Et maintenant on m'envoyait ailleurs, avec un avertissement de ne pas trop manger. J'avais 14 ans. Mon cœur battait fort quand j'ai frappé à la porte.

Un petit garçon a ouvert, il m'a regardé, puis a crié avec joie : 'Maman ! Maman ! Un **Talmid 'Hakham est arrivé !**'

Et là, tous les petits enfants de la maison ont couru vers moi, émerveillés. Moi ? Un *Talmid 'Hakham* ? Je n'avais même pas encore commencé à étudier à la *Yéchiva* ! Mais eux me regardaient comme un Rav, comme un géant de Torah...

La maman est arrivée, m'a accueilli avec un sourire et m'a dit : 'Vous arrivez à temps, on allait justement se mettre à table !'

Elle a servi le repas à ses enfants. Puis elle a posé une **assiette vide au centre de la table** et a dit : 'Mes enfants, **chacun met dans cette assiette ce qu'il est prêt à offrir au Talmid 'Hakham.**'

Et là... un moment incroyable : les enfants ont **commencé à se disputer, mais pour donner !** "Moi je donne mon œuf ! Moi, je donne ma tranche de pain ! Moi, mon morceau de pomme de terre !"

En quelques secondes, mon assiette était pleine. J'ai mangé, j'étais rassasié... mais surtout, mon cœur était bouleversé. Ce que j'ai reçu ce soir-là, ce n'était pas seulement un repas. C'était un **amour immense pour la Torah**. Cet amour ne m'a jamais quitté.

Quelques années plus tard, j'ai dû arrêter mes études pour aider ma famille. J'ai commencé à travailler, puis à faire des affaires... Et aujourd'hui, me voilà. Mais chaque fois que je vois une *Yéchiva*, chaque fois que je peux aider un élève de Torah, **je me rappelle ce soir-là. Ce repas-là. Cette assiette.**

Et là, le donateur a terminé, les larmes aux yeux : "Si cette veuve et ses enfants savaient combien de *Yéchivot* j'ai soutenues... Combien de milliers de dollars j'ai donnés **pour l'étude de la Torah...** Tout ça, grâce à eux. Grâce à leur **cœur**. Grâce à leur accueil."

Les enfants, vous avez vu ? Un simple geste, une assiette partagée, un sourire sincère... et voilà qu'un homme est transformé pour toute sa vie.

Ne sous-estimez jamais le pouvoir d'un petit acte de bonté. Parce qu'avec un peu d'amour de la Torah, on peut illuminer le monde.

Chabbath Chalom !

Question

GUEMARA

Ya'akov constate, peu avant Chabbath, que son four ne fonctionne plus. Il appelle en urgence Mena'hem, un technicien, qui accepte de venir immédiatement. Peu avant l'arrivée de Mena'hem, Ya'akov découvre que la panne provient simplement d'un **fusible sauté** et **rétablit le courant lui-même**. Le four remarche, et à l'arrivée du technicien, Ya'akov l'informe qu'il n'a plus besoin de ses services. Il refuse donc de le rémunérer pour une intervention non effectuée. Mena'hem, de son côté, réclame une compensation : il demande un **paiement pour le déplacement et une indemnité partielle pour la prestation annulée**, arguant que le fait d'avoir accepté l'appel de Ya'akov l'a empêché de prendre d'autres demandes éventuelles, ce qui pourrait constituer un manque à gagner.

Ya'akov accepte de payer les frais de déplacement mais **refuse tout paiement supplémentaire**, considérant qu'aucun travail n'a été réalisé et qu'aucune perte directe n'est prouvée.

Ya'akov est-il tenu de payer Mena'hem malgré l'annulation de l'intervention ?

A toi !

- *Baba Metsia 77a Amar Rav Ah'ai Man (le premier) jusqu'à Batel*
- *Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 334, 1*

RÉPONSE

La *Guémara* évoque un cas similaire au nôtre, dans lequel une personne est engagée pour arroser un champ. Une fois sur place, le client l'informe qu'il n'a finalement plus besoin de ses services, car une crue du fleuve local a irrigué le champ. La *Guémara* établit que, dans une telle situation, le client est néanmoins **tenu de rémunérer l'ouvrier selon le tarif du poelbatel** – c'est-à-dire la somme que ce dernier aurait acceptée s'il avait été dispensé de travailler. La justification est la suivante : l'ouvrier, n'ayant pas connaissance des caractéristiques du champ, ne pouvait prévoir qu'une crue suffirait à l'irriguer. Le propriétaire, lui, en était conscient et aurait donc dû informer l'ouvrier de cette possibilité. À défaut, il doit l'indemniser.

Par analogie, dans notre cas, le fait qu'un fusible puisse sauter constitue une **vérification élémentaire en cas de panne**. L'électricien ne pouvait pas savoir que le client n'avait pas effectué ce contrôle de base. En conséquence, Ya'akov devra indemniser Mena'hem selon les modalités du *poelbatel*.

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Le *Gaon* de Vilna nous enseigne : "Il faut beaucoup d'entraînement pour acquérir de bons traits de caractère et un bon langage." (*Iguéret Hagra*)

LE CAS DE LA SEMAINE

Jonathan a écouté du *Lachon Hara'* et regrette d'y avoir cru.

QUESTION

De quelle façon Jonathan peut-il faire *Téchouva* ?

Réponse

Pour se repentir d'avoir cru du *Lachon Hara'*, tant que Jonathan n'a pas répété ce qu'il a entendu, il lui faudra être résolu de ne pas croire ce qu'il a entendu, puis prendre sur lui de ne plus jamais écouter ni croire de *Lachon Hara'*, avant de demander à D.ieu de lui pardonner.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*